



Trust Management Institute
Repenser la confiance

Les 11 « vents dominants »

10. Défi écologique

(avril 2015)

Dominique SCHNAPPER

Cette note prend directement la suite de notes précédentes. Elle illustre et développe, en particulier, deux thèmes qui ont été traités, l'un dans la note sur le « Principe de précaution », l'autre dans celle sur « L'individu incertain ». Le souci écologique, dont on observe aujourd'hui la diffusion, illustre en effet tout particulièrement deux des sources d'incertitude qui peuvent miner la confiance : l'inquiétude devant les effets pervers de la société scientifique et l'incertitude devant la remise en cause critique des traditions et des institutions. Je renverrai aux paragraphes particuliers de ces notes pour éviter les répétitions.

I.

L'inquiétude devant les effets de l'activité humaine

Le souci écologique a toujours accompagné le développement de l'économie moderne. Il s'est exprimé tout particulièrement à l'occasion de l'essor des industries énergétiques (charbon, pétrole, gaz) et de l'industrie lourde (sidérurgie). L'interrogation portait alors sur les effets dévastateurs (sécurité, fumées, odeurs) des usines, des haut-fourneaux ou des pipe-lines sur la nature, qu'on n'appelait pas encore l'environnement, et sur la santé des hommes. Mais, en même temps, d'autres penseurs de la modernité s'inquiétaient de la possibilité que les ressources naturelles pussent s'épuiser si elles étaient exploitées trop intensément. Le malthusianisme ne concernait pas seulement l'accroissement de la population, mais le rapport entre cet accroissement et les ressources de la planète susceptibles de répondre à ses besoins.

Le souci écologique pourtant est devenu un sujet politique, national et mondial, depuis que le rapport Meadows, commandé au Massachusetts Institute of Technology (MIT) par le Club de Rome en 1972, *The Limits of Growth*, a démontré que l'humanité entière, dont la population ne cessait d'augmenter, ne pourrait pas vivre sur le modèle de la consommation en énergie qui fut celle des Etats-Unis au cours des années fastes, dites des « Trente Glorieuses ». Les ressources de la planète n'y suffiraient pas, qu'il s'agisse des terres à cultiver, de l'eau ou des divers métaux nécessaires à l'industrie. Depuis cette date, d'autres arguments ont renforcé la place du souci écologique dans la conscience collective, en sorte que ce dernier est devenu une sorte de sacré dont aucun homme politique ne peut, en tous cas dans les sociétés européennes, se dispenser d'invoquer, sinon de traiter. Ce n'est pas le cas dans plusieurs Etats des Etats-Unis, mais dans nos pays, la légitimité du souci écologique n'est plus vraiment discutée.

Nous avons vu dans la note sur le principe de précaution que le rapport à la science et au progrès technique a changé et que les démocrates européens aujourd'hui ont moins tendance à célébrer les progrès de la connaissance scientifico-technique et ses retombées bénéfiques sur le bien-être des populations qu'à s'interroger avec inquiétude sur les effets pervers de ce progrès, sur ses conséquences dangereuses ou regrettables sur la nature et la vie des hommes (voir le paragraphe : « Du progrès heureux à l'interrogation inquiète »). Le souci écologique traduit cette inquiétude et, en même temps, il la renforce.

II.

Des interrogations justifiées

Il la renforce parce qu'il existe effectivement des faits objectifs que la réflexion rationnelle, qui entend ne céder ni à l'émotionnel ni à l'irrationnel, ne peut évacuer. On s'interroge aujourd'hui moins sur la diminution des ressources que sur le sens et les effets, éventuellement pervers, du progrès économique. Plusieurs propositions qui ne sont pas irrationnelles nourrissent les incertitudes liées au souci écologique et à l'aspiration qui se généralise en Europe à respecter la planète et les ressources naturelles.

1. Il apparaît de plus en plus clairement que l'accroissement de la production de biens et de services n'est pas automatiquement et nécessairement un bien. La technique est, en tant que telle, neutre, mais elle multiplie la puissance de l'action des hommes. Or, ces derniers, l'expérience historique l'a abondamment prouvé, peuvent faire un usage dramatique de cette puissance, la bombe atomique ou les techniques mobilisées pour détruire des peuples en sont des exemples bien connus. Grâce à la connaissance de l'atome on soigne et on guérit des malades par la radiothérapie, mais on construit la bombe atomique. L'informatique permet d'intervenir en urgence pour sauver la vie des hommes, mais aussi de diffuser les messages des djihadistes qui appellent au meurtre.

2. De plus, ce qui peut apparaître comme un bien à court terme ne l'est pas nécessairement à long terme. La dégradation de l'environnement est effectivement inquiétante. Les plastiques ont été une grande découverte, mais, à long terme, leur formidable résistance provoque une situation redoutable. Ils sont en train de transformer les océans en une sorte de poubelle géante, créant un véritable « continent » supplémentaire. Autre exemple, le choix fait en France de l'énergie nucléaire a permis d'obtenir de l'électricité bon marché sans produire de CO₂ (comme l'aurait fait l'énergie venue des énergies fossiles), mais certains déchets nucléaires ne cesseront d'être dangereux pour la santé que dans plusieurs centaines de milliers d'années. On comprend la réticence des populations locales à l'idée que ces déchets seront enterrés sur leur territoire, même si les responsables multiplient les précautions (mais il n'y a pas de précédent à la situation actuelle). L'avantage, indiscutable à court terme, de l'énergie nucléaire risque d'être, à long terme, une source grave de dysfonctionnements. Plus généralement l'accroissement de la consommation, qui est en soi une bonne nouvelle puisqu'elle manifeste l'enrichissement général et le bien-être accrus, a pour effet pervers de produire des déchets dont le coût pourrait dans l'avenir dépasser le bénéfice présent.



Trust Management Institute
Repenser la confiance

3. Il est vrai que le développement économique, s'il a apporté d'immenses progrès matériels, n'en comporte pas moins des coûts. On se plaît à souligner les accidents liés au progrès des techniques : les accidents des trains, les crashes des avions, les morts sur la route, les mineurs victimes du grisou, etc. en oubliant souvent les incroyables succès d'une société scientifique dont la population vit plus longtemps, dans des conditions de confort inconnues dans l'histoire, alors même que son nombre ne cesse d'augmenter. Mais il est également vrai que le progrès technique, comme toute action humaine, n'échappe pas à des effets pervers. L'exemple le plus frappant à cet égard est celui du développement des maladies nosocomiales. Malgré toutes ses prouesses techniques et l'engagement des personnels pour soigner les malades, l'hôpital lui-même finit par créer ses propres maladies.

4. Le réchauffement climatique dû à l'activité humaine, dont l'existence et les causes ne sont aujourd'hui plus contestées par aucun scientifique sérieux, provoque une incertitude fondamentale. Chacune des trois dernières décennies a été successivement plus chaude que la décennie précédente depuis 1850. La période 1983-2012 fut probablement la période de 30 années consécutives la plus chaude des 1 400 dernières années dans l'hémisphère Nord. Le taux d'élévation du niveau de la mer depuis le milieu du XIX^{ème} siècle a été plus fort que le taux moyen au cours des deux millénaires précédents. Les événements extrêmes - vagues de chaleur, sécheresses, inondations et cyclones - se multiplient. Sans modification majeure des émissions de CO₂, les scientifiques prévoient de manière convaincante un accroissement de tous ces phénomènes au cours du XXI^{ème} siècle. En conséquence, une grande partie des espèces (en particulier les espèces marines,) risque de disparaître, les ressources en eau et l'agriculture sont menacées. De ce fait, il deviendra difficile d'assurer la sécurité alimentaire de la population mondiale, et cela d'autant plus que le pays est économiquement fragile (on pense à l'Afrique). La montée du niveau de la mer rendra vulnérables des régions entières, on craint que ce soit le cas pour une partie du Bangladesh et nombre d'îles du Pacifique. Des mesures devront être prises pour une partie des Pays-Bas. Le changement climatique risque de provoquer une détérioration de l'état de santé dans de nombreuses régions, en particulier dans les pays les plus pauvres. On comprend que la publication régulière des connaissances scientifiques par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), dont les conclusions font autorité depuis 1990 et sont au fondement des décisions politiques, contribuent à renouveler l'interrogation inquiète sur les effets du développement économique.

5. Enfin, plus généralement, une interrogation plus anthropologique porte sur la marchandisation du monde qui risque de déborder du domaine strictement économique pour devenir la seule forme d'échanges entre les hommes. Les relations économiques, de production et d'échange, ne seraient-ils pas susceptibles de créer un mode d'existence qui ignorerait les échanges proprement humains que créent, entre les hommes, les relations non-économiques, qu'elles soient religieuses, amicales ou politiques ?

Ces considérations sont désormais suffisamment intériorisées par une majorité de la population européenne pour se traduire par de nouveaux comportements économiques : multiplication des échanges de services qu'on peut assimiler à un retour du troc, résistance devant l'idée d'obsolescence rapide des objets de consommation, récupération et recyclage des objets jusqu'à créer un véritable secteur économique, choix de produits biologiques dont le mode de production est supposé respecter la nature, mise en commun dans les immeubles de biens de

semi-équipement (machine à laver ou outils de bricolage) ou location de ces biens entre particuliers pour limiter la consommation. A la question d'une enquête réalisée par IPSOS : « Que signifie au juste 'consommer mieux' ? », la réponse : « Acheter des produits respectueux de l'environnement » a été choisie par 51% des interviewés (cité par *Le Monde* daté du 2 avril 2015). De plus en plus, des jeunes diplômés tendent à remplacer la propriété par *l'usage* des biens. Le marché de l'usage prend progressivement plus de place aux dépens du marché de la propriété. L'achat de voitures neuves ressortit progressivement de la logique d'un marché du luxe.

De leur côté, les entreprises, dans leur autopromotion, jugent nécessaire de se présenter comme soucieuses de prendre en compte les risques environnementaux.

III. Une nouvelle source d'incertitude

Le souci écologique vient renforcer l'incertitude des individus démocratiques analysée dans la note sur « L'individu incertain ». On avait alors souligné (voir en particulier le paragraphe : « Démocratie et recherche d'identité ») que l'individu démocratique ne trouvait pas autour de lui les certitudes qui lui donneraient des points d'appui et repères stables ; qu'il n'existait plus, pour lui, de mise en ordre spontanée et immédiate de l'univers qui s'imposerait de manière évidente, comme une donnée, allant de soi. Il est clair que des interrogations aussi fondamentales que l'avenir du climat, la possibilité que la planète terre ne puisse plus suffire à répondre aux besoins des hommes constituent de nouvelles sources d'incertitude. Quoi de plus régulier, de plus naturel et de plus évident que le retour régulier des saisons, la succession du froid et du chaud, du sec et de l'humide ? C'est à partir de ces régularités que se sont toujours organisées les sociétés humaines et que les êtres humains, inspirés par le caractère cyclique des saisons, ont interprété leur destin personnel et le destin du monde. Les grandes scissions de la vie collective, leurs moments de conscience forte, dans toutes les sociétés historiques ont été reliées aux régularités du climat. Ils pensaient avec confiance que la terre, après avoir hiberné, apportera les fruits qui assureront la survie de la famille et du groupe ? La remise en cause de ces régularités, de ces phénomènes qui semblaient aussi naturels qu'évidents et éternels contribue à renforcer l'incertitude que suscite, de son côté, et selon sa dynamique propre, l'aspiration démocratique.

Conclusion

La confiance dans le progrès a cessé d'aller de soi. Nos contemporains ont fait des découvertes qui peuvent remettre en cause les certitudes qu'ils avaient entretenu depuis la naissance de la société industrielle jusqu'à l'après seconde guerre mondiale ; malgré l'expérience de la seconde guerre mondiale, la prospérité des années ou « glorieuses » les avait renforcées. Aujourd'hui, ils ont découvert que les effets pervers du développement économique de la planète n'étaient pas nécessairement évacués grâce au progrès lui-même, qu'il s'agisse de l'épuisement possible des ressources naturelles, de l'élimination des diverses catégories de déchets ou des effets du changement climatique. Ils sont dans l'obligation de penser ou d'imaginer des formes d'organisation économique et sociale qui pourraient utiliser de nouvelles sources d'énergie et

ne détruiraient pas les conditions fondamentales de l'existence des êtres humains sur la planète terre. C'est là un élément d'incertitude et même d'inquiétude.

Il leur faut remettre en cause certaines des convictions sur lesquelles ont vécu les générations précédentes, en particulier celles qui fondent le principe même du capitalisme, à savoir u'il est souhaitable et bénéfique pour tous de produire toujours plus de biens et de services de manière de plus en plus efficace, donc en un temps de plus en plus court. Désormais ce principe doit tenir compte des coûts de ce développement. Cela peut ébranler la confiance non seulement dans l'entreprise, mais plus généralement dans le système d'organisation économique et sociale.